

## Une ferme à moutons : la ferme DELANOUE, le « Petit Bréau », à Tivernon (Loiret)

Interview de Bernard MILLET, le 27/06/2022, par Martine et Pierre CALVO



**Repérage sur la carte de Tivernon et du « Petit Bréau »**  
(D'après la carte du Loiret au 1 :100 000 ; Découvertes régionales 3615 IGN)

**Bernard MILLET** a travaillé dans la ferme du « Petit Bréau », située au nord-est de Tivernon, de 1960 à 1993. Contremaître, il gérait le personnel et faisait des travaux divers : il y avait 7 permanents dont un homme à tout faire (jardin, entretien des abords et conducteur de tracteur) et un berger. Bernard MILLET s'occupait aussi du cheptel ovin avec le berger Lorenzo, d'origine italienne qui avait été initié par l'ancien berger.

Cette ferme n'est pas le reflet des fermes du XIX<sup>e</sup> siècle qui utilisaient les moutons surtout pour la fumure des sols ; le but de cet élevage était la production de viande et la vente de la laine.

Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elle possédait un très grand nombre de bêtes : 600 mères vers 1960, 1000 mères vers 1970 (soit 1500 à 1600 têtes avec les béliers et les petits). Pas d'autre ferme identique dans son secteur... Pour comparer avec les grands cheptels des fermes de Neuville, au XIX<sup>e</sup> siècle, ceux-ci comptaient entre 300 et 350 bêtes seulement.

### Les locaux

-Une première bergerie, en moellons avec charpente en fer, avait été construite en 1939 par Edmond DELANOUE : elle était prévue pour 600 mères.

-Son fils Pierre, après la Seconde Guerre Mondiale, avait repris l'exploitation (début des années 1950 ?) en vue de l'agrandir : un nouveau bâtiment fut construit au début des années 1970, à côté du premier : partie basse en parpaings sur 2 m de hauteur, ensuite tôle ondulée et charpente en fer ; un couloir central large avec ouverture à chaque bout permettait les passages d'engins.

-La première bergerie fut alors réaménagée avec un couloir latéral comportant une ouverture aussi à chaque bout (on pouvait ainsi rentrer un tracteur avec une remorque pour déposer l'alimentation dans les auges ou pour le curage... ce qui était impossible avant). Les aménagements furent entièrement réalisés par le personnel de la ferme. L'exploitation put donc accueillir 1000 mères.



**Bernard MILLET, dans la cour de la ferme du « Petit Bréau » à Tivernon**  
(Collection MILLET ; 2022)

### **Le travail du berger**

-Il consistait d'abord à alimenter le cheptel dans la bergerie où les bêtes couchaient sur la paille : pulpe de betterave – près de 2500 tonnes de pulpe pour les 1000 mères, fournies gratuitement au début seulement par la sucrerie de Toury en Eure-et-Loir (le transport était à la charge de l'éleveur) - luzerne et orge concassée.

-Il fallait aussi l'emmener paître dans les champs après la moisson, à cheval sur juillet/août/septembre mais il n'y avait pas de parcs ni de cabane de berger : le berger et les bêtes, après 14 heures dehors, rentraient à la ferme. Les bêtes disposaient d'eau dans des abreuvoirs et de sel à lécher.

Quand le cheptel passa à 1000 mères, le troupeau resta en bergerie ; c'est l'homme de cour qui passa aide-berger à mi-temps.

-La fumure laissée sur les champs était négligeable ; le curage des bergeries se faisait trois fois par an quand l'épaisseur du fumier atteignait 70 à 80 cm de haut : il était fait mécaniquement avec une pelle hydraulique POCLAIN puis stocké avant d'être porté dans les champs après moisson.

### **L'agnelage**

-Le travail le plus dur était l'agnelage (l'idéal était 1,2 agneau par an par mère) car il arrivait que plusieurs brebis mettent bas dans la même journée (jusqu'à 64 actes !), que les mères refusent d'allaiter leur petit ou qu'il y ait à gérer des mort-nés ou que l'utérus retourné sorte en même temps que l'agneau (il fallait alors le replacer à l'eau chaude et on refermait avec des épingles à nourrice puis on soignait à la pénicilline) ou qu'on soit obligé de couper la tête de l'agneau qui était coincé pour pouvoir extraire le corps et sauver la mère...

-Le vétérinaire ne venait que dans les cas extrêmes (épizootie ou césarienne) ; la plupart du temps, c'était Bernard MILLET qui vaccinait.

-La race des moutons était une race d'Ile de France croisée avec une race berrichonne ; un essai avait été fait avec des « Romanov » qui donnaient deux agneaux par agnelage mais ils ressemblaient plus à des chèvres !!!

### **Les travaux après l'agnelage**

-Quand les mères n'avaient pas assez de lait, on donnait du lait en poudre aux petits avec un biberon. Le lait des brebis n'était pas exploité pour le fromage.

-Une quinzaine de jours après l'agnelage, il fallait couper la queue aux jeunes et cela se faisait au fer rouge. On tatouait, avec une pince, les oreilles des bêtes ou on les marquait à l'encre de Chine des lettres PD (Pierre DELANOUE) et avec l'année de naissance avant que l'on passe ensuite au marquage par une boucle à l'oreille.

-Il fallait aussi castrer les mâles ; avant l'utilisation de la pince à castrer, on utilisait un ciseau pour couper puis on retirait les testicules avec une tenaille ; la cicatrisation se faisait à la cendre de bois...

### **La vente**

-Il y avait des besoins en agneaux pour Pâques bien sûr mais aussi pour les fêtes de fin d'année. Les agneaux restaient 120 jours à la ferme avant d'être vendus. Ils pesaient environ 40 kg à la vente (ce qui représentait environ 20 kg de viande).

-Quelques bouchers étaient clients mais l'essentiel des agneaux était géré par une coopérative de Migennes dans l'Yonne.

-Monsieur MILLET se souvient d'avoir emmené des bêtes dans une camionnette à l'abattoir du faubourg Madeleine, à Orléans ; d'autres bêtes étaient transportées de nuit jusqu'à La Villette, en région parisienne dont les besoins étaient importants. Les moutons trop vieux partaient aussi à l'abattoir.

### **La tonte**

-Elle se faisait en mai/juin et était assurée par une équipe de tondeurs itinérants (2 ou 3 personnes) qui étaient des professionnels. Les toisons partaient brutes vers Janville (Eure-et-Loir) un jour fixé à l'avance où elles étaient mises dans des wagons en gare.

**La ferme arrêta l'élevage du mouton, en 1981, quand le berger partit à la retraite. Cet élevage n'était plus rentable ; la culture de la luzerne fut donc abandonnée au profit de la culture de la betterave qui passa de 80 ha à 100 ha.**



**La ferme du « Petit Bréau » aujourd'hui**

(Photo 180°; collection MILLET ; 2022)